

Etude Analytique sur Les sirènes de Bagdad de Yasmina Khadra

**دراسة تحليلية لرواية صافرات
انذار بغداد للكاتب ياسمينة خضرا**

Asst. Inst. Ridha Thamer Baqer
م.م. رضا ثامر باقر
ridha.al-hajjar@sadiq.edu.iq

Department of English Language/
Faculty of Arts/ Imam Jaafar Al-Sadiq University
قسم اللغة الإنجليزية/ كلية الآداب/ جامعة الإمام جعفر الصادق عَلَيْهِ السَّلَامُ

Résumé

Yasmina Khadra, écrivain Algérien qui n'a pas vécu en Irak, a dessiné un portrait de la vie en 2005, sous l'occupation Américaine. Le génie de l'auteur se concrétise par sa capacité à démontrer la vie réelle des Irakiens au monde entier. Ce peuple a été isolé, et personne ne savait ce qui se déroulait vraiment. Mais notre auteur a bien exploité la littérature, qui a pour but d'être le miroir des époques, en présentant son roman *Les Sirènes de Bagdad*. Ce roman représente les tentatives de l'auteur de s'approcher de la réalité. Ce qui a aidé l'auteur, c'est son choix de lieux réels, qui donnent aux lecteurs l'impression qu'ils lisent une histoire réelle. Cette histoire montre au monde que les musulmans sont victimes des crimes dont ils ont été témoins. Même sans excuser les faits terroristes, l'auteur parle au monde en expliquant que c'est la pression américaine qui a fait naître la haine et la révolte, même terroriste, chez les jeunes. Pourtant, ce roman chante le malheur des jeunes et les guide vers le bon choix: préserver la paix pour tous. Car, au final, c'est la paix qui règne.

Le style de présentation des Sirènes de Bagdad a soutenu Yasmina Khadra afin qu'il puisse bien présenter l'histoire dans son roman, et c'est ce style que ce travail vise à analyser et à étudier. Les personnages et leurs détails approfondis, les lieux réels, le début du roman avec le nom de Beyrouth, l'origine arabe de l'auteur lui-même, le choix du titre et l'image de couverture, l'intrigue et la fin de l'histoire sont les éléments essentiels qui ont permis à Yasmina Khadra de dessiner son portrait littéraire, afin qu'il soit un miroir de la réalité des Arabes, des Irakiens et des musulmans.

Mots-Clés: Occupation, Bédouin, Arabes, Paix, Terrorisme

الملخص

رسم الكاتب الجزائري ياسمينة خضرا لوحة ادبية حول الحياة في العراق لفترة 2005، فترة الاحتلال الامريكي، رغم انه لم يسكن في العراق. تتجسد عبقرية هذا الكاتب بقدرته على عرض حقيقة الحياة الفعلية التي كان يعيشها العراقيين الى العالم كله. فقد كان هذا الشعب معزول عن العالم ولا أحد كان يعلم بما يجري فعلياً. ولكن الكاتب قام باستغلال الادب (الذي تعتبر احدى وظائفه الاساسية هي ان يكون مرآة للحقب الزمنية) بواسطة تقديمها لرواية صافرات انذار بغداد. تمثل هذه الرواية بدورها محاولات الكاتب للتقارب من الحقيقة. وإن ما ساعد الكاتب لهذا الشيء هو اختياره لاماكن الحقيقة التي تعطي للقراء الشعور بأنهم يقرأون قصة حقيقة. هذه القصة تحكي للعالم بأن المسلمين ما هم الا ضحايا للجرائم التي شهدوها. يتحدث الكاتب للعالم كله ويحاول اخبارهم ان الضغط الامريكي هو ما ولد الحقد وردة الفعل، حتى الارهابية، عند الشباب، رغم انه لا يعذر الاعمال الارهابية. مع ذلك، فان هذه الرواية تواسي الشباب وتقودهم نحو الخيار الصحيح: وهو الاحتفاظ بالسلام عن الجميع. وذلك لأن السلام في النهاية هو الذي سوف يسود.

لقد دعم اسلوب تقديم رواية صافرات انذار بغداد الكاتب من اجل ان يكون قادرًا على عرض القصة داخل الرواية، وهذا اسلوب هو ما يهدف البحث لتحليله. ان الشخصيات وتفاصيلهم العميقة والاماكن الحقيقة وبداية الرواية باسم مدينة بيروت وأصل الكاتب نفسه العربي و اختيار العنوان وصورة الغلاف والحبكة ونهاية القصة هي العناصر الاساسية التي دعمت ياسمينة خضرا لكي يرسم لوحته الادبية، من اجل ان تكون مرآة الحقيقة للعرب وال العراقيين والمسلمين.

الكلمات المفتاحية: احتلال، بدوي، العرب، السلام، الارهاب

Introduction

Yasmina Khadra, dont le vrai nom est Mohammed Moulesschoul, est un écrivain algérien né en 1955. Il a accompli 36 ans de service dans l'armée algérienne pour répondre au désir de son père, mais il a décidé de rejoindre le domaine littéraire en quittant définitivement ce milieu, car il déteste les guerres auxquelles il a assisté.

Le nom de son épouse est Yamina Khadra, et c'est celui que Mohammed utilise comme nom littéraire. Un ami français lui a proposé d'ajouter un S, donnant ainsi naissance au pseudonyme Yasmina Khadra.

Il est né dans une ville située dans le désert algérien, appelée Béchar. Ses parents étaient des Bédouins, et c'est pour cette raison qu'il a toujours privilégié l'identité bédouine, tant pour lui-même que dans ses romans, notamment *Les Sirènes de Bagdad*.

Il a toujours défendu les musulmans en dénonçant les tares des politiques occidentales et en mettant en avant la pureté de l'humanité arabe. Il considère les politiciens américains et les gouvernements arabes comme les deux pôles du terrorisme, responsables de la souffrance du monde arabe.

Les Sirènes de Bagdad est un roman où l'auteur exprime sa vision du monde oriental et du monde occidental. Mais comment a-t-il présenté cette histoire ? Quelle technique a-t-il utilisée pour la narrer ? Enfin, comment explique-t-il ses idées ? Dans cette recherche, nous allons tenter d'appliquer une étude analytique à ce roman afin de mieux comprendre le style de Yasmina Khadra, en commençant par le titre et en terminant par l'empreinte laissée par l'histoire.

1) Le Titre

En tant qu'option importante, l'auteur choisit d'intégrer une sorte de métaphore dans le titre du roman. Sur la couverture du livre, nous lisons le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage, qui véhicule plusieurs idées. Le titre choisi est un titre thématique métaphorique: « l'auteur, dans ce cas, offre une dimension symbolique à ses textes » (Bekhouche, 2015). Ce titre remplit quatre fonctions:

- a) Fonction d'identification: Ce titre représente la carte d'identité du livre.
- b) Fonction descriptive: Il reflète le contenu du livre: c'est un titre thématique métaphorique. Il mentionne Les Sirènes, donnant ainsi au lecteur l'impression qu'il lit un roman de guerre. Par le mot Bagdad, l'auteur aide le lecteur à situer les événements. Ce titre renforce le pacte de lecture.
- c) Valeurs connotatives: Yasmina Khadra fait preuve de génie dans le choix de ce titre. Il transmet deux idées: le mot Bagdad suggère que l'on va lire un roman réaliste en ancrant l'histoire dans un lieu précis, tandis que le mot Sirènes stimule l'imagination et donne une indication sur l'époque des événements. Il peut évoquer une période où retentissaient les sirènes à Bagdad, soit celle de la présence américaine en Irak, marquée par les années d'occupation qui ont suivi la chute du régime de Saddam Hussein en 2003.
- d) Fonction séductive: Le titre vise à séduire les lecteurs, car les événements présentés dans le roman ont joué un rôle essentiel dans l'évolution de la situation en Irak. Cela suscite la curiosité des lecteurs, désireux de découvrir la vision de l'auteur sur ces événements.

2) L'Image du Livre

Yasmina Khadra soutient les idées qu'il développe dans son œuvre par l'image qu'il a choisie pour illustrer son livre. Il s'agit d'une image représentant un enfant courant après des pigeons, un symbole de paix. Lorsqu'il raconte les événements qui entourent le jeune héros, cette image reflète sa véritable personnalité, semblable à celle des jeunes hommes arabes: une vision paisible.

3) La Préface

Le roman publié par les éditions Julliard à Paris en 2006 ne contient pas de préface, laquelle remplit habituellement deux fonctions: obtenir et orienter la lecture. Nous savons que la préface n'est pas obligatoire, même si elle aide à guider le lecteur dans son approche du roman. On peut donc supposer que l'auteur a choisi de ne pas en inclure une, peut-être afin de susciter la curiosité chez ses lecteurs.

4) L'Épitexte dans le Roman

Il y a une page avant le premier chapitre du roman qui donne quelques informations sur l'écrivain, sa vie et ses œuvres littéraires les plus connues. À l'arrière du livre, on trouve des citations à propos de l'écrivain, ainsi que des annonces concernant deux romans de Yasmina Khadra, *Les Hirondelles de Kaboul* et *L'Attentat*. Ces informations sont classées dans l'épitexte. Par exemple: « Nous tenons avec Yasmina Khadra un écrivain capital. Il a du Camus dans cette œuvre puissante et impressionnante, d'une justesse pénétrante » (Raspiengeas, 2006).

5) L'Incipit

Avec les premières lignes du roman, on parle de l'incipit. Il représente les premières lignes du roman et occupe deux

fonctions: il nous informe sur ce que nous sommes en train de lire et nous guide vers les événements de ce roman. Dans chaque début de roman, on pose trois questions qui nous aident à construire le pacte de lecture. Nous les posons donc sur ce roman afin de collecter des idées suffisantes sur Les Sirènes de Bagdad:

- Où ?

Le premier mot du roman est Beyrouth:

« Beyrouth retrouvera sa nuit et s'en voile la face » (KHADRA, 2006)

Ce mot dévoile le lieu où les événements commencent à se dérouler. De plus, c'est un mot qui signale le genre du roman: il nous annonce que ce roman est réaliste, car les premières lignes parlent de Beyrouth en citant quelques détails sur cette ville, et non pas d'un lieu fictif.

- Quand ?

Après quelques lignes du début du roman, il y a une phrase qui indique deux choses:

Je suis arrivé à Beyrouth, il y a trois semaines, plus d'un an après l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri (KHADRA, 2006)

Cette phrase nous renseigne sur deux aspects: le temps du récit et la nature du narrateur. Le pronom "je" signifie que le narrateur est celui qui participe aux événements, puisqu'il nous raconte des détails sur son parcours. Le temps est précisé dans cette phrase: trois semaines après l'assassinat de Rafic Hariri, c'est-à-dire en 2005. Cela confirme le genre du roman.

● Qui ?

Le début du roman répond à cette question en montrant une parole du narrateur dans laquelle il nous parle de ses origines:

"Je suis Bédouin, né à Kafr Karam, un village perdu au large du désert irakien" (KHADRA, 2006)

Concernant l'âge du narrateur, une citation d'un personnage rencontré dans un café montre le rang de son âge:

"Tu te trompes d'ennemi, jeune homme" (KHADRA, 2006)

Puis, à la fin du roman, le narrateur lui-même mentionne son âge en disant:

« Je n'ai que vingt et un ans » (KHADRA, 2006).

Ainsi, l'incipit nous a fourni les détails sur le narrateur (le héros) et sur le lieu où l'histoire commence. Il a contribué à construire le pacte de lecture grâce à ces informations. Le narrateur a choisi de nous informer d'abord sur les détails avant de nous immerger dans les événements.

6) L'Intrigue

C'est un roman qui raconte, à travers le narrateur lui-même, les événements survenus en Irak lors de l'occupation américaine. Le héros est un jeune homme qui vit dans une ville très simple, menant une vie paisible jusqu'au moment où des événements tragiques bouleversent son existence, car il est très sensible. L'événement qui change la personnalité du jeune homme et la situation générale du roman survient lorsque les soldats américains arrivent dans la ville du héros à la recherche d'hommes soupçonnés d'être des terroristes ;

ils violent la sacralité de la maison du jeune homme. De plus, la mort de Souleyman bouleverse la situation: « La mort gratuite de Souleyman dans un checkpoint, par un GI, constitue une fin symbolique de la paix et de l'ordre dans lesquels vivait le village » (MAKROF, 2018). À ce moment-là, il décide de se venger des Américains et du gouvernement irakien qui les protégeait. Il part alors pour Bagdad, cherchant un moyen de satisfaire sa colère. Il rejoint un groupe d'amis de sa ville, qui participent à quelques missions contre les Américains. Mais le chef du groupe annonce au jeune homme qu'une mission spéciale lui est destinée et qu'il a été choisi pour l'accomplir. Le chef décide de l'emmener à Beyrouth pour le préparer à cette mission, avant de le faire voyager à Londres pour la réaliser.

7) Le schéma quinaire

D'abord, il faut savoir que l'écrivain a choisi de commencer par la conséquence et de finir par l'état final. Toutefois, il décrit généralement l'état initial dans le roman lorsqu'il raconte les événements normaux et simples de la ville du jeune homme, Kafr Karam, où tout se passe normalement. La vie est troublée par la mort du petit-fils Souleyman, tué par un soldat américain. La provocation se manifeste par le bouleversement des situations dans la ville causée par les Américains. Cet événement fait naître la haine chez le héros. C'est ici que se concrétise l'action centrale du roman: le héros part pour Bagdad afin de rejoindre un groupe qui l'aide à se venger de ces soldats. La conséquence des attentats américains peut être représentée par le choix du chef du groupe qui sélectionne le héros pour qu'il parte à Beyrouth, afin d'y répandre un virus, avant de se rendre à Londres pour infecter le monde occidental. L'état final est

décrit lorsque le jeune homme décide de ne pas monter dans l'avion, car il ne veut plus faire de mal aux innocents.

L'essentiel est de comprendre comment Yasmina Khadra a organisé son roman. Il a choisi un plan qui capte l'attention du lecteur:

- a) Conséquence: l'arrivée à Beyrouth pour l'injection du virus destiné à infecter Londres.
- b) État initial: la vie simple et paisible dans la ville de Kafr Karam, la vie du héros du roman.
- c) Provocation: l'occupation des Américains en Irak et leur arrivée à Kafr Karam pour chercher des suspects.
- d) Action: la volonté de vengeance du jeune homme, la naissance de la haine en lui contre les Américains, et son projet de se venger.
- e) État final: la renonciation à la décision et l'annulation de la mission.

La leçon que Yasmina Khadra cherche à transmettre est que les Arabes sont des hommes paisibles: « Les idées de Yasmina Khadra touchent à des sujets qui ébranlent les pensées des Occidentaux sur le monde arabe, tout en critiquant les folies humaines et la culture de la violence » (NADJEM, 2019). Le monde occidental, notamment les Américains, porte une part de responsabilité dans le terrorisme dans le monde arabe:

« Les Américains sont allés trop loin (...) L'honneur ? Ils ont falsifié ses codes. Ils débarquent d'un univers injuste et cruel, sans humanité et sans morale, (...) où la violence et la haine résument leur Histoire, où le machiavélisme façonne et justifie les initiatives et les ambitions. Que peuvent-ils comprendre à notre monde à nous (...) Que connaissent-ils de la Mésopotamie, de cet Irak fantastique qu'ils foulent de

leurs tanks pourris ?...ne voient en notre pays qu'une immense flaue de pétrole dans laquelle ils laperont jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Ils ne sont pas dans l'Histoire ; ils sont dans le filon, (...) Ce ne sont que des mercenaires à la solde de la Finance blanche. » (KHADRA, 2006)

Et ce n'est pas seulement dans ce roman, mais c'est dans plusieurs romans que l'auteur a essayé de démasquer les politiques occidentales: « *Dans L'attentat et Les sirènes, Khadra insiste d'une part, sur cette méconnaissance des valeurs profondes et fondatrices qui font l'identité arabo-musulmane, et d'autre part, sur la non-reconnaissance et les affronts faits à celle-ci par les agissements d'une politique occidentale autiste et injuste.* » (Rachid, 2018)

8) La Fin

La fin de cette histoire est également un dénouement. L'écrivain a incarné la véritable personnalité arabe à travers ce jeune homme. Même après tous les problèmes qu'il a rencontrés, il a décidé de préserver son humanité en refusant de voyager à Londres pour ne pas infecter les innocents avec le virus qu'il portait en lui: « Toutes ces conditions méprisables ont conduit le Bédouin au terrorisme. Mais l'amour, avec son effet mystérieux, a poussé le Bédouin à ne pas prendre l'avion et à ouvrir pour lui une nouvelle porte d'espoir et de vie » (Bekhouche, 2015). La clausule a marqué la fin par quelques signes, comme la musique de Fayrouz, avant d'arriver à l'aéroport pour accomplir la mission dangereuse. Cette musique a ramené au jeune homme le souvenir du passé paisible auprès de Kadem, son ami. La clôture est claire dans les dernières phrases du jeune homme, les dernières phrases du roman. C'est une fin

ouverte, car l'auteur veut généraliser la situation à tous les jeunes hommes arabes. Il souhaite transmettre au monde entier l'idée que l'Arabe était, est et sera toujours paisible:

« Puis je me concentre sur les lumières de cette ville que je n'ai pas su déceler dans la colère des hommes » (KHADRA, 2006)

Il faut aussi expliquer que la fin de ce roman est ouverte, car l'auteur n'a pas précisé le destin du héros. On s'attendait à l'arrivée des policiers pour l'arrêter, mais l'histoire se termine avant que l'on sache ce qui se passera ensuite.

9) Les personnages

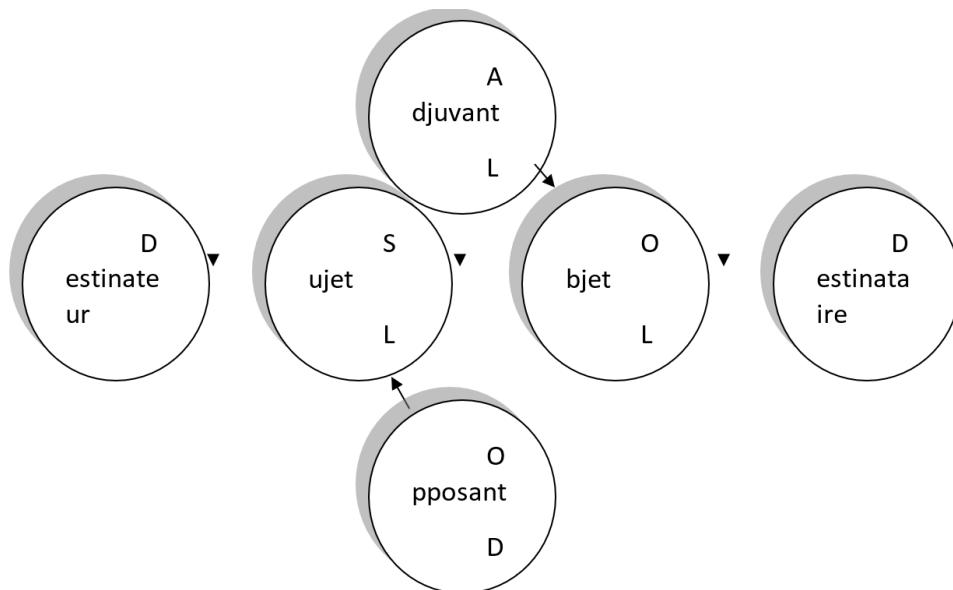
On mentionne tous les personnages dans ce roman et on les décrit:

- a) Le père et la mère du jeune homme, ils sont très paisibles.
- b) Aïcha, la grande sœur du jeune homme, une femme divorcée.
- c) Afaf, une sœur chauve du héros.
- d) Farah, l'autre sœur du héros, qui travaille dans une clinique. Elle est contre les traditions de son tribu et vit à Bagdad.
- e) Bahia, la sœur jumelle du héros, qui prend toujours soin de lui.
- f) Kadem, l'ami le plus proche du héros. Il l'aide à sortir de l'état malheureux dans lequel il se trouve après la mort de Souleyman.
- g) Souleyman, le fils du ferronnier, qui est tué par les Américains, causant la tristesse à Kafr Karam.

- h) Omar, un ami du héros. Il déteste les Américains, mais il ne participe pas avec les Fédayins parce qu'il croit que leurs attentats ne sont jamais honorables.
- i) Jabir, le père de Yacine, un ancien professeur de philosophie.
- j) Yacine, Bilal, Adel, Hussein, Hassan et Salah sont des jeunes hommes de Kafr Karam. Ils décident d'aller à Bagdad pour créer un groupe qui lutte contre les Américains et le gouvernement qui les soutient.
- k) Dr. Jalal, un ancien enseignant dans une université européenne. Il est un peu raciste en ce qui concerne le monde oriental et occidental. Au début du roman, on voit qu'il aime le jeune homme parce qu'il déteste le monde occidental. Mais à la fin, il essaie de l'empêcher de réaliser sa mission, car il croit que la vengeance n'a rien à voir avec les innocents.
- l) Dr. Ghani, c'est lui qui a organisé l'idée et le plan de vengeance. C'est lui qui injecte le jeune homme avec le virus.
- m) Imad et Shaker, deux hommes qui accompagnent le jeune homme de Jardon à Beyrouth.
- n) Mohammed Seen, un vieil ami de Dr. Jalal. Il représente une partie de la personnalité de l'écrivain lui-même, car on trouve qu'il partage la même opinion concernant le monde occidental, le même prénom (Mohammed) et le même travail: il est romancier. Il partage la haine de Dr. Jalal contre le monde occidental, mais il est plus logique que ce dernier. À la fin du roman, il essaie de corriger les idées de Dr. Jalal.

Le jeune homme est le (sujet) de ce roman, et l'adversaire est représenté par les soldats américains. Son rôle est de se venger des troupes américaines. L'homme qui l'encourage et

lui montre le chemin de la vengeance est Sayed, lorsqu'il lui dit qu'il y a une grande mission à accomplir pour se venger de l'Occident. Omar est l'homme qui essaie toujours de conseiller le jeune homme, mais le seul qui connaît sa mission est Dr. Jalal, qui essaie de l'empêcher. Ce qui aide le jeune homme à accomplir sa vengeance, c'est le virus. Les personnages qui peuvent être infectés par ce virus sont les innocents à Londres, puis toute l'Occident. Un dessin est donc créé pour expliquer cela plus clairement:



10) L'être du personnage

Le nom du héros n'est jamais mentionné, ce qui est un cas presque habituel dans les romans contemporains: « Dans le roman moderne, on peut constater l'absence de nom, une absence censée refléter une crise du personnage » (Espacelettres, 2015). Cela pourrait signifier que l'auteur cherche à généraliser la situation de ce jeune homme à celle des jeunes hommes du monde arabe.

L'écrivain veut dire que le monde arabe, notamment les pays qui sont sous occupation américaine, partage la souffrance que l'on trouve chez ce jeune homme dans *Les Sirènes de Bagdad*: «Yasmina Khadra veut peut-être, d'un côté, raconter la souffrance et l'humiliation que le peuple irakien a subies lors de la guerre ; il parle de tout un peuple traumatisé. D'un autre côté, l'auteur dénonce le terrorisme et ne veut pas donner une identité à la violence » (Bekhouche, 2015). Il n'y a pas de portrait précis du jeune homme, pour la même raison. Enfin, l'habit du jeune homme est très simple, ce qui pourrait signifier qu'il est humble et pauvre.

11) L'importance hiérarchique

L'habit et la psychologie du héros reflètent sa personnalité. Il est simple, timide, porteur de valeurs morales, aimable et sensible. Il a toujours besoin de sa sœur (Bahia) et de ses amis comme Omar, Kadem et Sayed.

Lorsqu'il est le narrateur et qu'il découvre les événements aux côtés du lecteur, sa présence dans le roman est marquante, car il apparaît dans la plupart des scènes.

12) L'espace

Yasmina Khadra essaie d'incarner la réalité complète dans son roman. Il utilise des lieux réels, bien qu'il existe une ou deux places fictives ou imaginaires. Les lieux les plus importants où se déroulent les événements sont réels.

Le début du roman raconte certains événements du jeune homme, racontés par lui-même, à Beyrouth. Puis, le jeune homme raconte son histoire qui s'est passée en Irak, à Kafr Karam (la ville fictive), en donnant des détails précis pour convaincre le lecteur que cette ville est réelle. Après Kafr Karam, il voyage à Bagdad avec d'autres détails essentiels

qui ressemblent relativement à la réalité de la situation de Bagdad à l'époque: « La ville de Bagdad a sombré dans le chaos, et les images symboliques ou réelles attestent du désordre qui s'y installe et qui perdure. L'auteur offre au lecteur des images de Bagdad entre un passé millénaire glorieux et un présent obscur, désolant et sanguinaire » (Fouzia, 2017). Il mentionne un magasin, un appartement de sa sœur, sa chambre dans la clinique et d'autres lieux pour donner l'impression de réalisme.

Il mentionne des cafés comme le Safir et El Hilal, ainsi qu'un salon de coiffure où se déroulent des conversations concernant la situation en Irak, comme dans une conversation quotidienne. Il parle des lieux qu'il visite avant d'arriver à Bagdad, comme Al Hillah. Il parle aussi des endroits où il a habité, comme le studio où se trouve Omar et la boutique de Sayed.

Au début de sa mission, lorsqu'il voyage hors d'Irak, il mentionne la Jordanie, puis il revient au temps contemporain du roman où il est encore à Beyrouth. Il mentionne aussi le lieu où il voyagera pour accomplir sa mission: Londres, puis il prend un taxi pour se rendre à l'aéroport en vue de son voyage.

Avec tous ces détails, on est convaincu que le roman est réaliste, car on visite de nombreux lieux réels, ce qui fait oublier les lieux fictifs.

13) L'empreinte de Moi:

Si l'on étudie bien la vie de Yasmina Khadra, on voit qu'il y a une réflexion de sa vie personnelle dans son roman. Ce qui éclaire son empreinte, c'est l'identité du héros lui-même, qu'il a créé comme un Bédouin, car les parents de l'auteur sont Bédouins. On considère que l'auteur est « toujours fidèle à ses origines bédouines des tribus du Sahara algérien » (Mohamed, 2019). De plus, il a été un soldat algérien, ce qui explique qu'il ait abordé un sujet guerrier.

14) L'empreinte de l'Histoire:

L'identité arabe de l'écrivain l'a poussé à aborder un sujet qui concerne le monde arabe dans beaucoup de ses romans. En outre, en tant qu'Arabe, son origine l'encourage à défendre son peuple contre les idées qui tentent d'associer le terrorisme au mot « Arabe »: « Certains croient que le terrorisme est une seconde nature chez les Arabes et les musulmans » (Christine, 2006)

Les traditions arabes sont bien reflétées dans la ville du héros. Son identité l'a poussé à parler de la guerre en Irak, car il considère les peuples arabes comme une famille qui affronte la même guerre et la même souffrance sous l'influence des politiques Amérique-Arabes. De plus, il déteste les guerres auxquelles l'Algérie a déjà été confrontée, et il souhaite transmettre un message au monde entier: la paix est le rêve des Arabes.

Conclusion

Yasmina Khadra, avec son roman, a réussi à transmettre un message qui montre au monde entier que les Arabes, notamment les jeunes, sont victimes et non pas des terroristes, car ils subissent la pression des politiciens et de l'occupation américaine. Il croit que tous les Arabes sont des frères, c'est pourquoi il a choisi de vivre la situation en Irak à travers les yeux d'un personnage arabe qui souffre des pressions réelles. Il aborde de nombreux thèmes afin de créer un roman qui s'approche de la réalité. Il mentionne des événements réels à Bagdad, bien qu'il n'y ait jamais vécu. Le titre porte le sens et le thème du roman, et les détails ont été minutieusement choisis pour rendre l'histoire encore plus réaliste. Les lieux réels sont plus nombreux que les lieux fictifs, ce qui crée l'illusion que tout est authentique.

La manière dont Khadra a conçu son roman aide les lecteurs à s'immerger dans l'histoire. Au départ, le personnage déteste Beyrouth, la belle ville, mais au fur et à mesure du récit, on observe un changement dans cette vision, vers une perspective plus optimiste. C'est cette transformation qui offre de l'espoir aux jeunes et qui donne une impression paisible à ceux qui souhaitent comprendre la nature des jeunes Arabes. Enfin, c'est son style et sa technique de composition qui apportent cette touche de réalisme aux Sirènes de Bagdad.

Bibliographie

Bekhouche, S. M. (2015). *La métamorphose des personnages dans Les Sirènes de Bagdad de Yasmina Khadra*. Algérie: Université Mohamed Khider – Biskra.

Christine, R. (2006, 9 28). *Yasmina Khadra: "Aller au commencement du malentendu"*. Retrieved from Le Monde: https://www.lemonde.fr/livres/article/2006/09/28/yasmina-khadra-aller-au-commencement-du-malentendu_817959_3260.html

Espacelettres. (2015, 4 22). *Espace Lettres*. Retrieved from <https://espacelettres.wordpress.com/2015/04/22/le-personnage-romanesque/>

Fouzia, A. (2017). Réécriture et mouvance interculturelle du mythe d'Ulysse dans Les Sirènes de Bagdad de Yasmina Khadra Le chien d'Ulysse de Salim Bachi n'zid de Malika Mokeddem. Algérie: Université de Batna.

Khadra, Y. (2006). *Les Sirènes de Bagdad*. France: Julliard.

Makrof, M. (2018). *Aleph*. Retrieved from <https://aleph.edinum.org/1257?lang=ar>

Mohamed, M. (2019). *Pour une approche sémio-pragmatique de l'onomastique dans Les Sirènes de Bagdad de Yasmina Khadra*. Algérie: Université Batna.

Nadjem, N. (2019). *L'image du terroriste dans À quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra et Le français de Julien Suaudeau*. Algérie: Université Mohamed Boudiaf.

Rachid, S. (2018). Le malentendu entre l'orient et l'occident dans l'attentat et les sirènes de Bagdad. *Revue algérienne des lettres*, 249-266.

Jouve, Vincent. (2007). *Poétique du roman*, 2e édition, Armand Colin, Paris.